

Histoire littéraire du XX-XXIème siècle

× **Conflits et tragédies**

EN France, en Europe, puis dans le monde entier, par la succession des crises économiques (1929), et des guerres, (14/18, 39/45), notre XXème siècle aura été celui des drames majeurs de l'humanité. Au-delà des engrenages de haines et de violences, plusieurs événements dominent cet horizon souvent tragique de l'histoire contemporaine : la « grande boucherie » humaine de Verdun lors du premier conflit mondial ; la barbarie nazie, la déportation des Juifs et l'Holocauste lors du second ; en 1945 : Hiroshima ou les prémices de l'apocalypse nucléaire et Yalta ou le partage du monde en zones d'influences américaines et soviétiques ; dans les années 50 l'enlèvement français dans les brouillards d'Indochine (1954) puis d'Algérie (1954-1962) ; le durcissement de la « guerre froide » ; les conflits au Moyen Orient ; la montée de l'intégrisme musulman ; l'impuissance enfin de l'ONU à maîtriser les conflits récents dans une Europe dont les déchirements nationalistes (Bosnie, Kosovo) n'ont rien à envier à ceux d'une Afrique (Somalie, Rwanda) souvent épuisée économiquement.

× **Rénovations, espérances et fracas**

Pourtant, malgré ces drames à répétition, la seconde moitié du siècle a vu se lever de nouvelles espérances, après les heures sombres de la défaite de 1940 et de l'Occupation, la France se redresse vigoureusement sur le plan économique pendant la brève 4^{ème} République, avant que le Général de Gaulle, ne la dote en 1959 des institutions durables de la 5^{ème}.

Sur le plan international, les années 60 furent aussi pour la France celles de l'achèvement de la décolonisation, puis des débuts de la communauté européenne qui n'a, depuis, cessé de s'élargir. Ailleurs, dans le monde, d'autres événements majeurs sont intervenus dans les 20 dernières années : la chute des grandes dictatures (Espagne, Grèce) ; celles surtout du mur de Berlin (1989) conduisant à la réunification de l'Allemagne ; la fin de l'apartheid en Afrique du Sud (1994) ou encore la difficile mais salutaire mise en pratique du « droit d'ingérence humanitaire » (Somalie, Bosnie). Et puis soudain, à l'aube du XXIème siècle, un « grand fracas » sur New York, le 11 septembre 2001, et la déferlante à nouveau des attentats et des représailles du terrorisme et des expéditions punitives (Irak, Israël).

× **Faillites des idéologies et « défaite de la pensée »**

Les dernières décennies du XXème siècle sont profondément marquées par le reflux puis l'effondrement spectaculaire de l'idéologie communiste, de ses divers « modèles » (soviétiques et chinois) et de plusieurs régimes qui l'incarnaient dans ses formes les plus dictatoriales ou sanguinaires (Roumanie, Cambodge). Mais la faillite du marxisme n'a pas pour autant donné corps, dans le monde occidental, à une alternative incontestable. Propulsée par une formidable accélération des progrès technologiques et notamment des moyens de communication, la société dite de consommation a engendré ses propres crises dont Mai 1968 en France furent les signes avant-coureurs : crises d'identité sociale (chômage, précarité), reflux des valeurs ou repères traditionnels (école, famille, religion). Il y a aussi le développement d'une culture de masse « américanisée » dont les supports techniques (télévision, informatique, internet) deviennent les nouveaux objets de « culte » planétaire.

× **Une belle époque sans lendemains**

Aux lendemains du double « épuisement » du naturalisme et du symbolisme, le XXème siècle s'ouvre par une Belle Epoque qu'il est d'abord pour les trois grands genres traditionnels. La poésie avec Apollinaire, le théâtre avec Claudel, et le roman avec Gide et Proust paraissent en effet retrouver un souffle nouveau et surmonter leur épuisement de la fin du XIXème. Mais la Grande Guerre précipite la brutale confrontation de la littérature et de l'art en général avec les réalités –

techniques, sociales et idéologiques – d'un « modernisme » dont le poète Valéry avait pressenti qu'il rendait les civilisations « mortelles ».

✕ **Le temps des engagements**

L'effondrement, dans les violences de la guerre, des valeurs de l'humanisme traditionnel provoque alors la réapparition d'une conscience tragique que la littérature de l'Entre deux Guerres va s'efforcer de décrire pour tenter de la surmonter. De la révolution surréaliste (Breton, Aragon) à l'existentialisme (Sartre, Camus) en passant par des œuvres dramatiques comme celles de Giraudoux, toute une génération redécouvre ainsi l'urgence de certaines questions : quelle fonction pour l'écrivain ; quelles formes pour l'engagement, individuel ou collectif (avant-gardes, manifestes) ; quels symboles, quelles figures d'un nouvel héroïsme peut-on opposer à l'inévitable « montée des périls » (fascisme, nazisme) ?

✕ **La littérature en question**

Après l'épreuve douloureuse mais souvent courageuse de la Résistance, la littérature des années 1950-1970 doit affronter de nombreux défis : faillite annoncée des croyances et des idéologies ; déclin des « maîtres à penser » ; mondialisation des valeurs ; concurrences effrénées de toutes les formes de l'image (cinéma, télé, vidéo). Les « sixties » qui voient les sciences humaines (linguistique, psychanalyse, sociologie) triompher, sonnent ainsi l'heure d'une remise en cause de l'espace et des formes littéraires sous le signe d'une insolite nouveauté : « nouveau roman », « nouveau théâtre », « nouvelle critique » et bientôt « nouveaux philosophes ».

Tous les genres sont dès lors affectés par cette crise des valeurs et des pratiques littéraires : la poésie, plus que jamais marginalisée par rapport aux attentes d'un public qui a souvent cessé de la lire ; le théâtre écartelé entre une crise du texte et de la parole (Ionesco, Beckett) et le renouveau de la mise en scène et de ses moyens ; et le roman, genre toujours dominant, mais qui hésite entre une attitude critique envers sa propre forme (crise du personnage et de la fiction) et la tentation du best-seller, encouragée par toutes les manifestations du commerce littéraire : prix, émissions télé, clubs.

✕ **Internet : chance ou menace pour la littérature ?**

Dans un contexte d'échange immensément élargi, dans celui d'une culture devenue presque sans frontières ni repères, la littérature et le livre sont-ils alors menacés ? Internet favorise la lecture « zapping » au détriment de la lecture « patience ». Mais en même temps le web met spectaculairement à disposition des pans entiers de la littérature qui n'étaient plus accessibles qu'à ceux qui décidaient de fréquenter librairies et bibliothèques.